

Volume 19, n° 1

Hiver 2009

Nouveau Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



Moment magique

S o m m a i r e



- 2 **Frousse, histoire d'une photo**
par Chantal Hamel-Kropf
 - 3 **Mot du président**
 - 3 **Mot du rédacteur**
 - 4 **Le coin du prof : Aberrations chromatiques chez le papillon du céleri**
par Stéphane Dumont
 - 5 **La chronique de l'Étrange : Les fourmis peuvent-elles manger votre ordinateur?**
par Yves Dubuc
 - 6 **Parlons coléos : Les Coléoptères des champignons (partie 2)**
par Claude Tessier
 - 7 **Portrait de *Calyptra canadensis***
Par Ginette Truchon
 - 8 **L'Association des Entomologistes Amateurs en photos**
Activités de l'automne 2008
 - 10 **Observations de *Climaciella brunnea* (Mantispidae) sur fleurs d'asclépiade**
par Denis Dumoulin
 - 11 **Denis Dumoulin : récipiendaire du prix Léon-Provancher 2008**
par Stéphane Dumont
 - 11 **Des yeux dans la nuit**
par Chantal Hamel-Kropf
 - 12 **Observation de deux espèces de *Lestes* dans une petite mare derrière Port-au-Persil (Charlevoix-Est)**
par Raymond Hutchinson
 - 12 **Les libellules dévorent-elles des pucerons ?**
par Raymond Hutchinson
 - 13 **Chronique bio-entomologique : L'abbé Léon Provancher (1820-1892)**
par Mélanie Desmeules
 - 13 **Nouveauté philatélique**
par Stéphane Dumont
 - 14 **Tour d'horizon**
Compilation et texte par Alain Massé
 - 15 **Avis de renouvellement**
Ne tardez pas : remplissez-le et postez-le maintenant!
 - 16 **Le plus long insecte au monde**
par Stéphane Dumont
- Congrès 2009 - 7 au 9 août**
Un peu plus tôt cette année
- Un de nos membres à la télé !**
Le *Code Chastenay* reçoit Pierre de Tonnancour et son fils



Frousse, histoire d'une photo

Texte et photo par Chantal Hamel-Kropf

Dleine lune, 23 degrés, en plein champ, en pleine nuit! Nous avons monté deux pièges lumineux, un tout près d'un bassin d'épuration avec une *black light* (tube violet), et l'autre, près d'une érablière abandonnée avec un néon blanc. Je suis une froussarde invétérée, le moindre bruit suspect me rend parano. Cette nuit là, pleine lune aidant, je me sentais tout de même plus brave qu'à l'habitude. Sur-tout que nous étions à terrain découvert plutôt qu'au milieu d'un boisé. L'expérience étant en cours d'acquisition, nous en étions encore à essayer plein de nouveaux endroits, certains farfelus, pour découvrir la diversité de l'entomofaune locale. L'idée d'un piège près des bassins de l'usine d'épuration nous semblait excellente, puisque nous pensions que nouvel environnement voudrait dire nouvelles espèces... Oh lala! quelle erreur! Tout ce que nous avons récolté sur le drap sont des milliers, voire des centaines de milliers, de petits moucheron qui nous empêchaient littéralement d'approcher du drap sans masque de chirurgien! Ils s'infiltraient partout! Dans nos narines, dans nos bouches, dans nos yeux, et cela malgré les masques! Je peux donc vous dire que nous avons concentré toute notre attention sur le piège près du boisé! Soudainement, je ne me souviens plus à quelle heure, un bruit suspect se fait entendre : TOC! TOC! TOC! Soit le son de quelqu'un qui nous lance quelque chose, soit le son de quelqu'un de vraiment trop près qui cogne sur quelque chose. Vraiment pas supposé être là ce son là! En toute brave que je suis, je m'élançais vers mon compagnon, lui saisit le bras (ou plutôt lui arrache quasiment!) et lui demande de rassurer mon cerveau en panique en m'expliquant logiquement qu'est-ce qui peut bien justifier ce son. Il tend l'oreille et à mon grand soulagement, mais en même temps à ma grande déception, il n'entend aucun son. (Ouf! c'est fini! Mais oh! je passe pour une parano en hallucination!). Puis, un peu plus tard, et vraiment de plus en plus souvent, on entend : TOC! TOC! TOC! Alors, je vis des sentiments inverses : zut, c'est quoi? Mais ouf! je ne suis pas folle! Nous avons eu beau essayer de comprendre, chercher les sous-bois environnants pour trouver la bête qui produisait le son, fouiner avec nos lampes partout autour, rien! Nous avons simplement choisi d'ignorer le bruit, puisque je fus rassurée par notre rigoureuse inspection et qu'aucun monstre ne viendrait nous dévorer, et que la chasse pouvait bien continuer calmement. Quand on débute, que l'on ne sait rien et qu'on est froussarde comme je le suis, d'entendre votre mentor avouer qu'il n'a aucune idée de ce qui pourrait bien être la source du son qui vous fait flipper est assez paniquant, je vous le dis!



30 juillet 2007,
Saint-Janvier

Finalement, la soirée se termine vers minuit et nous entamons le démontage du piège. Oh! surprise!!! En plein sur le tronc où nous avons noué la corde de notre piège, le monstre qui m'avait effrayé gisait à mi-chemin entre sa vie d'adulte et sa vie d'ado! C'était une cigale en pleine mue imaginaire. Wow! quel spectacle fascinant, quel effort incroyable pour la bête, et quelle œuvre d'art bien faite que la nature nous offre encore une fois! Un ballet et des contorsions pour passer de la vie ado à la vie adulte! Bien plus impressionnant que des crises d'acné, des crises d'identité et des actes manqués de notre misérable puberté!



Mot du président

Chers associés,
En ce début d'année, laissez-moi vous adresser mes meilleurs vœux de santé, prospérité et longévité. Au début novembre, nous avons tenu une réunion du C.a. dont voici quelques points découlant de cette rencontre :



- Mme Chantal Hamel-Kropf remplacera Claude Tessier au poste de secrétaire de l'Association, Claude continuera de collaborer au *Nouv'Ailes*. Merci Claude de ton implication.
- Nous avons aussi discuté, pour la n^{ième} fois, du sort de *Fabriques*. Le dernier numéro prévu dans la forme actuelle en est au stade de la mise en pages depuis près d'un an... Yves Dubuc a contacté une personne intéressée à faire la mise en pages du prochain numéro de *Fabriques*, Serge Laplante la contactera afin de lui transférer le dossier. Malheureusement, la banque d'articles est, à toutes fins pratiques, vide; les articles retournés aux auteurs pour modifications n'ont pas été resoumis. Le potentiel est pourtant là puisque des membres de notre Association ont publié récemment dans le *Naturaliste Canadien*. Vivement une régularité dans la sortie de *Fabriques*!
- Denis Dumoulin et Alain Massé ont réussi à émettre les cartes de membre en fin d'année, merci à vous deux.
- Nous avons aussi décidé d'inclure dans ce numéro un avis de renouvellement de cotisation, je vous suggère de nous en retourner une copie dûment complétée dans les plus brefs délais, afin d'éviter des désagréments.

Au niveau des sections maintenant, la nouvelle la plus marquante touche notre local de réunion de Montréal. En effet, l'*Insectarium* de Montréal entreprendra de grandes rénovations de septembre à décembre 2009 et sera donc fermé. À cet effet, nous devons nous trouver un autre endroit où se réunir. De plus, il ne semble pas que la salle de projection où nous tenons actuellement nos réunions sera conservée après la réouverture. Nous sommes donc à la recherche d'une autre salle pour la saison 2009-2010 et probablement les suivantes! Des discussions ont été amorcées avec la régisseuse de l'*Insectarium* pour un possible transfert vers un local au Jardin Botanique; dossier à suivre. Sur le plan des ressources humaines, Yohann Racine remplacera Stéphane Dumont, que je remercie de son travail, à titre de coreprésentant de la section Montréal et secondera Denis Dumoulin. Stéphane pourra mieux se concentrer sur l'édition du *Nouv'Ailes*. Étant donné les circonstances avec l'avenir du local de réunion, nous avons aussi demandé à Stéphane de continuer d'assumer les tâches de communication avec la responsable de l'*Insectarium*. Nomination qu'il a acceptée. Olivier Lalonde a accepté le poste de représentant de la section Québec à la suite de Yves-Pascal Dion et de Richard Robitaille, dont les mandats sont terminés. Grand merci à vous deux pour les services rendus.

Nous avons aussi tenu un atelier d'identification d'insectes à la réserve Gault au mont Saint-Hilaire (Université McGill), trois spécialistes de la collection nationale d'Ottawa y ont participé. Un grand merci à Daniel Handfield pour son impeccable organisation. D'autre part, la Société d'Entomologie du Québec (SEQ) a remis à Denis Dumoulin le prix Léon-Provancher amateur. Ta grande implication au sein de l'AEAQ est toujours très appréciée, félicitations Denis.

Finalement, il est temps de penser au congrès 2009. Nous avons déjà réservé à la Colonie de vacances des Grèves à Contrecoeur (voir page 16), les détails pour l'hébergement seront disponibles dans notre

prochain numéro. Toutes les suggestions entourant l'organisation de cet événement sont les bienvenues.

Et voilà, je crois n'avoir rien oublié.

Claude Chantal, président de l'AEAQ

info@aeaq.ca



Mot du rédacteur

Vraiment irréaliste cette photo en page couverture, encore un moment magique capturé et conservé pour la postérité, de plus Chantal nous raconte l'histoire de cette photo d'une manière si imagée, qu'on croirait revivre sa soirée. C'est vraiment fou ce qu'on peut faire maintenant avec un petit appareil photo numérique; il s'agit seulement de ne pas l'oublier au cas où l'occasion spéciale se présenterait. D'ailleurs plusieurs collaborateurs de ce numéro illustrent leur article à l'aide de leurs propres photos à moins que ce soit plutôt le contraire, c'est-à-dire qu'ils décrivent par écrit leurs photos d'insectes? Bref, plusieurs de nos membres se mettent à la photographie ou, comme on peut le constater via *Nos forums*, plusieurs nouveaux membres photographes se joignent à notre petite communauté. Rebref, bien de belles photos dans ce numéro! Je vous invite d'ailleurs à m'envoyer vos photos d'activités de l'AEAQ, vos belles photos d'insectes, et pourquoi pas, vos textes décrivant vos photos.



Dans les pages suivantes, vous pourrez voir la première mouture de la chronique *Tour d'horizon* compilée par Alain Massé. Après une pause d'un numéro, Yves Dubuc revient avec sa chronique de l'étrange et j'imagine qu'après l'avoir lue vous hésitez à apporter votre portable en pique-nique. Claude Tessier place une lentille grossissante sur sa caméra pour replonger dans les coléoptères des champignons. Denis Dumoulin nous gâte avec un extraordinaire reportage photo sur des Mantispidae. Ginette Truchon nous décrit le seul représentant nord américain de papillons parfois sanguinaires. Raymond Hutchinson nous dévoile quelques-unes de ses notes sur les odonates. Mélanie Desmeules nous offre sa deuxième chronique bio-entomologique avec nul autre que Provancher lui-même, ce qui tombe bien avec la présentation de notre récipiendaire du prix Léon-Provancher amateur! Encore une fois, j'y ajoute mon grain de sel avec ma chronique et quelques nouvelles. Ah oui, n'oubliez pas nos pages centrales qui regorgent des photos des participants à nos activités...

Noter aussi qu'au lieu de vous envoyer votre avis de renouvellement avec le *Nouv'Ailes* nous l'avons inclus dans ce numéro, ceci facilitera nos envois papiers et aussi nos envois électroniques. Pour votre renouvellement, vous n'avez qu'à remplir le formulaire de la page 15, ou une copie de celui-ci, et nous le poster avec votre paiement. Les rappels seront dorénavant inclus dans nos pages.

Encore une fois, bonne lecture!

Stéphane Dumont, rédacteur de *Nouv'Ailes*

nouvailles@aeaq.ca



Aberrations chromatiques chez le papillon du céleri

Je ne sais pas si vous êtes un adepte, mais pour ma part j'aime bien aller faire un petit tour au Salon des Insectes de Montréal (SIM). J'adore y rencontrer tous ces passionnés d'insectes... Et non, je ne suis pas en train d'écrire un publi-reportage quoique à chaque année l'AEAQ y réserve une table pour y promouvoir notre association. Nous profitons de cette tribune *exotique* pour faire connaître notre passion pour *notre entomofaune*. J'aime bien y faire du lèche-vitrine et admirer les divers spécimens. Encore cette année, j'ai hésité à dépenser pour m'acheter des spécimens exotiques, quoique je m'y suis déjà laissé tenter. La plupart du temps, je préfère rapporter un livre ou une pièce d'équipement mais cette année pas de bouquin à feuilleter, mais où était Jean-Denis Brisson? Je me suis donc rabattu sur de belles petites cages offertes chez *Gaïa Nature* puisque j'aimerais expérimenter un peu plus l'élevage des lépidoptères. Alors que je jaisais avec le propriétaire Dave Clermont, celui-ci me montre six étranges spécimens du papillon du céleri (*Papilio polyxenes asterius* Stoll) qu'il a obtenu l'été passé en élevage. Incroyable, malgré tous les spécimens exotiques disponibles au SIM, c'étaient les plus beaux à admirer ce jour là. En fait, on peut même dire qu'il y a eu attrou-

pement pour admirer ces superbes aberrations chromatiques. Et oui, trois couples disponibles aux voyeurs que nous sommes et tous avec un petit quelque chose de différent dans le patron de couleurs



Coloration typique (Mâle recto et verso + femelle recto)
www.cbif.cg.ca

de leurs ailes. On voulait se pincer, quasiment personne ne croyait qu'il s'agissait de nos papillons du céleri. Tous semblaient venir d'ailleurs. Plusieurs croyaient qu'il s'agissait de papillons d'un autre continent. Avec la permission de Dave Clermont, j'ai photographié les six spécimens disponibles. Remarquez les différences avec la coloration typique. J'ajoute aussi une photo du dessous d'un des spécimens, beau patron original pour le dessous, chose surprenante très peu de variations apparaissent d'un spécimen à l'autre pour le dessous des ailes.

À chaque année, Dave et son équipe de *La ferme des papillons Gaïa Nature* font l'élevage de plusieurs espèces de lépidoptères et produisent aux alentours de 4 à 5000 spécimens du papillon du céleri (www.gaianature.com). L'élevage des chenilles se fait sur du fenouil, du persil ou de la livèche. Dave m'informa qu'à part un individu trouvé à l'été 2007, huit spécimens montrant ces drôles de patrons de couleurs furent trouvés à l'été 2008. Dans ses élevages, c'était les deux seules fois qu'il observa ce phénomène. Tous les spécimens 2008 sont apparus dans la même semaine de la mi-juillet, ce qui laisse à penser qu'ils pourraient probablement être tous de la même cohorte d'œufs.

Trouver de tels spécimens constitue pour bien des collectionneurs un coup de chance énorme, un trophée de chasse de choix. Dave me mentionna qu'il y a certains adeptes de ce genre d'aberrations chromatiques qui élèvent des milliers de spécimens chaque année dans le simple but de tomber sur la perle rare. Il me mentionne aussi que certains éleveurs modifient les températures d'élevage de ces papillons et que quelques fois de belles surprises sont au rendez-vous.

Explication possible du mécanisme

Les patrons de couleurs des ailes des papillons dépendent de l'agencement de deux couches d'écailles colorées. Chaque écaille est élaborée à partir d'une cellule épidermique et habituellement cette cellule ne code que pour une couleur. Chaque cellule est indépendante de la cellule voisine et dans la plupart des espèces, il n'y a qu'entre deux et cinq possibilités de couleurs. Le patron final est donc



Patrons de couleurs des mâles à gauche et des femelles à droite

une mosaïque d'écailles monochromatiques choisies parmi un ensemble restreint de possibilités. De plus, malgré l'indépendance des cellules voisines, ce qui se passe dans l'aile droite se passe aussi dans l'aile gauche. Un certain déterminisme fixerait la couleur de chaque écaille et de par leur position dans l'aile, l'ensemble de ces écailles colorées donnerait le patron de couleurs de l'aile propre à l'espèce.

Certaines modifications dans la physiologie de chaque individu influenceraient les épisodes de développement reliés à la mise en place des couleurs dans chacune des écailles des ailes des lépidoptères.



Le dessous des ailes était peu variable

Habituellement, on peut observer des variations quantitatives de chaque pigment; les papillons sont plus ou moins foncés ou encore présentent plus ou moins certaines couleurs. Les variations qualitatives, comme celles observées chez nos papillons du céleri, sont plutôt rares. Toutes ces aberrations chromatiques s'expliqueraient par la présence d'un choc thermique lors d'une section critique du cycle vital de chaque individu.

En effet, les variations des patrons de couleurs basées sur la quantité de pigment sont connues depuis longtemps chez les éleveurs de papillons. En soumettant les jeunes pupes à des températures soit trop élevées soit trop basses, certains éleveurs réussissent à produire des spécimens aberrants et même quelquefois des spécimens d'un patron qu'on ne retrouve que dans certaines régions. Un lien entre la température et les diverses formes ou races locales a déjà été fait. Il semble même que certaines de ces aberrations chromatiques peuvent se fixer dans certaines populations pour ensuite se propager d'une génération à l'autre.

Avec le début d'été pluvieux et le froid ressenti en 2008, tout porte à croire que la série chromatique observée chez ces papillons du céleri exprimerait une séquence dans la détermination du patron de couleurs propre à cette espèce. Une exposition de très jeunes pupes à de basses températures (par exemple autour de zéro Celsius), dans une fenêtre précise de leur cycle de développement (par exemple lorsque les pupes n'ont que de trois à cinq heures), pour un certain nombre d'heures déterminé (pour au moins 72 heures disons), aurait généré cet éventail de patrons de couleurs aberrantes. Ces coïncidences temporelles étant assez rares, nous sommes bien chanceux que ces événements se soient produits sous les yeux d'un fin observateur.



Merci Dave!

Pour en savoir plus ...

Nijhout, Frederik H. 1984. Colour pattern modification by cold-shock in Lepidoptera. *Journal of embryology and experimental morphology*. 81, 287-305

Chronique de l'Étrange



Yves Dubuc

Les fourmis peuvent-elles manger votre ordinateur?



Les appareils électroniques près de Houston au Texas sont attaqués par une espèce de fourmi du nom de "crazy raspberry ant", qu'on pourrait traduire en français par "fourmi folle de Raspberry". Leur nom s'explique par le fait qu'elles courent rapidement dans tous les sens et parce que c'est un certain monsieur Raspberry qui les a découvertes. On croit que l'insecte serait arrivé clandestinement à bord d'un cargo en 2002. Selon la presse, ces fourmis semblent attirées par l'équipement électronique, causant des courts-circuits dans les boîtes électriques des ordinateurs. Nul doute que ces insectes pourraient ainsi endommager de l'équipement en des lieux vulnérables comme l'aéroport de Houston et le centre spatial de la NASA, autant que dans les maisons et les entreprises de la ville.

Mais qu'y a-t-il de si intéressant dans les ordinateurs? Personne ne sait vraiment ce que ces folles fourmis y trouvent, mais des recherches ont démontré que certaines espèces arrivaient à détecter des champs électromagnétiques, pouvant même utiliser le champ magnétique de la terre comme indice pour retrouver leur chemin vers une source de nourriture ou vers leur nid. Leur attirance pour les appareils électroniques pourrait donc s'expliquer par cette habileté naturelle acquise pendant leur évolution.

Ainsi, pour la fourmi folle de Raspberry, l'ordinateur serait peut-être l'équivalent du piège lumineux pour les papillons, une sorte de phare qui ne mène nul part. Il est possible aussi que ces fourmis soient attirées par les pièces d'équipement électronique car elles leur procurent des endroits idéaux pour faire un nid. Cette espèce serait adaptée à un environnement changeant, cherchant constamment un nouvel abri. Dans la nature, ces insectes peuvent nicher dans de petites cavités, sous les feuilles au sol, dans les branches, ou à la base des feuilles des palmiers. Les boîtes des interrupteurs électriques, les régulateurs de pression de gaz ou votre ordinateur sont secs et n'ont que de petites ouvertures qu'il est facile de défendre pour ces petites intruses.

Lorsque ces insectes s'installent dans une boîte électrique, ils ne peuvent couper les fils de métal, mais ils arrivent tout de même à broyer suffisamment leur gaine protectrice pour causer un court-circuit. Il est connu que les fourmis coupeuses de feuilles sont capables de couper de petits fils de métal, mais elles ne sont heureusement pas attirées par les ordinateurs. Lorsqu'une fourmi est électrocutée, elle dégage alors une phéromone qui alerte ses congénères, provoquant ainsi une cascade mortelle chez les travailleuses voulant protéger le nid. Cette réaction en chaîne peut nuire aux circuits électroniques.

Puisque la fourmi folle de Raspberry peut déplacer rapidement sa colonie et que celle-ci est constituée de plusieurs gynés femelles, il est très difficile de l'exterminer.

Vous avez évité le bug de l'an 2000, connaissez-vous les suites de celui de 2002?



Pour en savoir plus ...

Solomon, Scott. Can ants eat your computer? Why the "crazy raspberry" ants infests electronic devices, (page consultée le 16 décembre 2008), [en ligne], adresse URL : <http://www.slate.com/id/2191749/?from=rss>

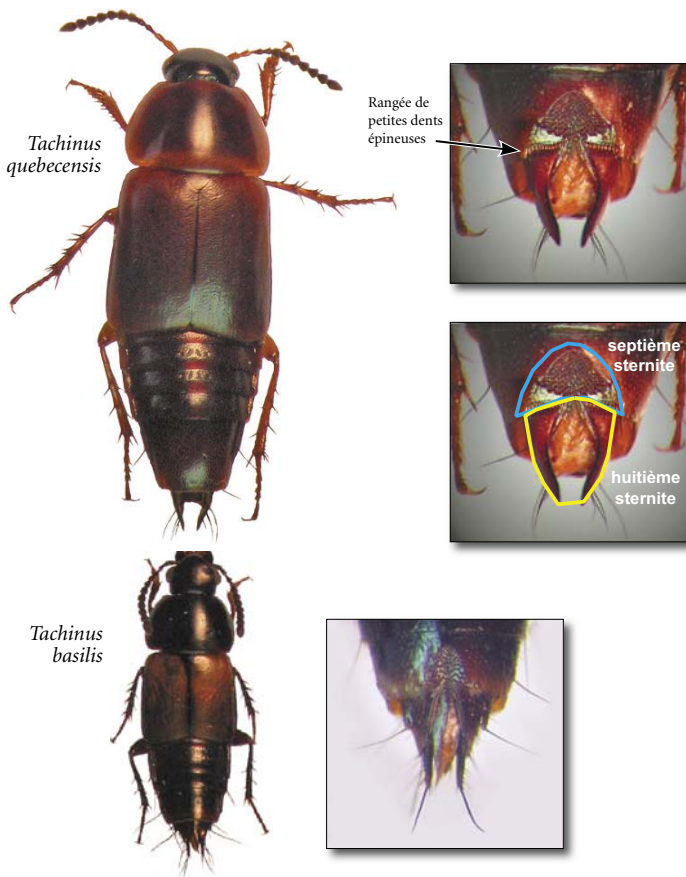


Les Coléoptères des champignons (partie 2)

Pour faire suite à mon dernier article, faisons connaissance avec d'autres coléoptères qui vivent dans les champignons en état de putréfaction.

Parmi les Staphylinidae, nous avons déjà parlé du *Tachinus fimbriatus*. Au Québec nous avons plusieurs autres *Tachinus* et la plupart peuvent se trouver dans les champignons quoique plusieurs d'entre eux se trouvent également dans d'autres habitats. Il en est un qui a été décrit pour la première fois par M. Adrien Robert; c'est le *Tachinus quebecensis*. En voici une description simple : couleur brun pâle à brun moyen-foncé, les pattes, les marges du pronotum, la base et l'apex des élytres et les deux premiers segments antennaires sont plus pâles. La tête est beaucoup plus étroite que le pronotum. Celui-ci est presque aussi large que les élytres à la base et complètement glabre. Tous les tibias arborent de longues épines. Les élytres sont plutôt longs pour un Staphylinidae, absolument glabres et sans strie. Le *Tachinus quebecensis* fait environ 5 à 7 mm de longueur.

Chez les *Tachinus*, il est un caractère morphologique très utile pour l'identification des spécimens : l'extrémité de l'abdomen. Plus particulièrement il s'agit, pour les mâles, du septième sternite (partie ventrale) abdominal et, pour les mâles et les femelles, le huitième sternite et le huitième tergite (partie dorsale). Comparez les photos ci-contre pour *Tachinus quebecensis* et *Tachinus basalis*. Vous remarquerez que sur ces photos le huitième sternite



Tachinus quebecensis

Rangée de petites dents épineuses

septième sternite
huitième sternite

Tachinus basalis

n'est pas complètement visible. Je vous conseille lors du montage, pour tous les *Tachinus*, de donner sa pleine extension à l'abdomen de l'insecte. Pour ce faire utilisez vos pinces fines ou une aiguille. L'identification sera alors plus facile.

En moins d'une dizaine de recherches dans les champignons, j'ai personnellement rencontré *T. picipes*, *T. basalis*, *T. fumipennis*, *T. addendus*, *T. quebecensis*, *T. frigidus* et *T. luridus*. Une belle petite brochette intéressante à connaître. Pour en savoir plus sur ce genre, vous consulterez l'ouvrage de J.M. Campbell (1973), lequel contient tous les détails pour l'identification des *Tachinus*.



Catops americanus

Un autre insecte que l'on retrouve très souvent dans les champignons est le *Catops americanus*. Autrefois classifié dans la famille des Leptodiridae, il fait maintenant partie de la famille des Leiodidae. Il ressemble un peu à une graine brune aplatie. Il n'est pas facile à voir lorsqu'il est immobile mais, en mouvement, il devient très visible. Quelques fois un nombre impressionnant d'individus s'assemblent dans un même champignon. Cet insecte mesure environ 3,5 mm de long et est pourvu de poils denses et couchés sur tout le corps, y compris les pattes et la tête. Ses antennes sont graduellement épaissies à partir du 5e segment mais le 8e, lui, est plus petit que ses voisins. Les stries élytrales sont à peine perceptibles et portent des poils dressés



Pronotum du *Catops* qui montre les poils couchés et la texture qui ressemble à des écailles dû aux punctuations nombreuses



Catops americanus, tibia médian, vue ventrale

très courts. La tête et le pronotum sont bruns foncés alors que les élytres sont bruns plus pâles. Les tibias médians et postérieurs sont munis de deux longs éperons terminaux et d'une série de petites épines du côté externe. Les tibias antérieurs sont graduellement élargis jusqu'à l'extrémité et comportent un éperon seulement.

Nous parlerons bientôt des *Lordithon*, un genre assez caractéristique avec beaucoup d'espèces.



Pour en savoir plus...

Arnett, R.H.Jr., Thomas, M.C., Skelley, P.E., et J.H. Frank, 2002. American Beetles. Volume 1. Archostemata, Myxophaga, Adephaga, Polyphaga : Staphyliniformia. CRC Press LLC, Boca Raton, FL. 443 p.

Campbell, J. M., 1973. A revision of the genus *Tachinus* (Coleoptera : Staphylinidae) of North and Central America. *Memoirs of the Entomological Society of Canada* 90. 137 p.

Portrait de *Calyptra canadensis*

Par Ginette Truchon

Synonyme :	<i>Calpe canadensis</i> <i>Plusiodonta purpurascens</i> <i>Oraesia sobria</i>
Nom commun anglais :	Canadian Owlet
Super famille :	Noctuidea
Famille :	Erebidae
Sous famille :	Calpinae
Tribu :	Calpini

La présence de ce papillon au Québec, seule espèce du genre *Calyptra* présente en Amérique du Nord, a attiré mon attention suite à la lecture d'un article de Zaspel et coll. (2007). Dans cet article, les auteurs décrivaient le comportement des papillons vampires appartenant à la tribu des Calpini. Ces papillons se retrouvent surtout dans le sud-est de l'Asie. Les individus du genre *Calyptra* ont une trompe munie d'un crochet sclérosé qui leur permet de percer les fruits ou la peau des mammifères. Des 19 espèces décrites dans cet article, neuf d'entre elles se nourrissaient de manière opportuniste ou facultative de sang de mammifères, incluant celui des humains.

Qui est donc notre *Calyptra canadensis*?

C'est un papillon de taille moyenne mesurant entre 3,3 et 4,0 cm avec les ailes ouvertes. Les ailes antérieures sont brunes claires avec des bandes brunes plus sombres. Les ailes postérieures sont beiges. Sur la partie postérieure de ses ailes antérieures on retrouve deux « petites touffes de poils » qui une fois les ailes fermées, forment deux bosses (figures 1 et 2). Au Québec, ce papillon est présent en juillet et août. Il peut être capturé au piège lumineux. Sa présence a également été signalée dans d'autres provinces canadiennes : Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Dans les premiers stades de son développement la larve est de couleur jaune-vert, avec ou sans taches foncées. Ensuite, la chenille devient blanche, jaune et noire, avec trois points noirs de chaque côté de la tête. Les pattes thoraciques sont orange-rouge. Lorsqu'elle se déplace, son corps forme des boucles, tel qu'illustré sur la figure 3. Elle peut mesurer jusqu'à 3,5 cm et se nourrit sur le Pygamon (meadow-rue, *Thalictrum* sp. – figure 4). Les jeunes larves préfèrent les nouvelles pousses, tandis que les larves ayant atteint un stade de développement plus avancé peuvent défolier le plant en entier. Lorsque la chenille se sent menacée, elle s'enroule en plaçant la tête sous son ventre. Elle peut également lâcher rapidement sa prise pour se laisser tomber vers le sol. La chenille atteint sa maturité en juillet, puis elle tisse son cocon. Certaines observations suggèrent que ce papillon pourrait également passer l'hiver sous la forme d'œufs ou de larves partiellement développées. On rapporte une seule génération par année.

Ce papillon préfère les endroits humides (bords de l'eau, prés humides), mais on peut également le croiser à l'orée des bois, dans les champs et sur le bord des routes. Son comportement et ses habitudes sont peu documentés. Certains rapportent l'avoir

vu faire le mort lorsqu'il est menacé. Mais pour l'instant, aucune observation ne nous laisse croire que *Calyptra canadensis* se nourrisse de sang de mammifères. Ce comportement semble être réservé à ses confrères du sud-est de l'Asie.



Figure 1 – *Calyptra canadensis*. Notez les deux bosses sur son dos.

Photo tirée du site :

[http://
homepage.mac.com/
snanz/Pictures/Insects/
Moths/Noctuidae/source/
15.htm](http://homepage.mac.com/snanz/Pictures/Insects/Moths/Noctuidae/source/15.htm)

Figure 2 - *Calyptra canadensis*

Photo tirée du site :
[http://www.cbif.gc.ca/
home_f.php](http://www.cbif.gc.ca/home_f.php)



Figure 3 – Chenille de *Calyptra canadensis*

Photo tirée du site :
[http://www.flickr.com/
photos/dryoptera/
2556837841/](http://www.flickr.com/photos/dryoptera/2556837841/)

Figure 4 – Pygamon (*Thalictrum* sp.) : arbuste sur lequel se nourrit la chenille de *Calyptra canadensis*

Photo tirée du site :
[thelcoa.org/.../white-
flowers_page.htm](http://thelcoa.org/.../white-flowers_page.htm)



Pour en savoir plus...

Wagner, D.L., Schweitzer, D.F., Bolling Sullivan, J. et R.C. Reardon. Owlet caterpillars of Eastern North America (Lepidoptera : Noctuidae), (page consultée le 18 décembre 2008), [en ligne], adresse URL: <http://www.eeb.uconn.edu/people/wagner/>

Zaspel, J.M. et M.A. Branham. 2008. World checklist of the tribe Calpini (Lepidoptera : Noctuidae : Calpinae). *Insecta Mundi* 0047 : 1-15.

Zaspel, J.M., Kononenko, V.S. et P.Z. Goldstein. 2007. Another blood feeder? Experimental feeding of a fruit-piercing moth species on human blood in the Primorye territory of Far Eastern Russia (Lepidoptera: Noctuidae: Calpinae). *Journal of Insect Behavior* 20: 437-451.

L'Association des Entomologistes Amateurs du Québec



Yohann Racine et Denis Dumoulin



Les membres du Ca

Mon nom est
Olivier Lalonde, votre
nouveau représentant à
Québec!



Journée d'identification au mont Saint-Hilaire

30 janvier 2009

- Souper annuel de la section de Québec

6 février 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Soirée d'échange d'insectes

13 février 2009 au Centre de Foresterie des Laurentides

- Claude Tessier et Michel Coulombe :
Coléoptères et papillons du Parc national des Monts-Valin

6 mars 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Étienne Normandin-Leclerc : *Polyommatus icarus*
(Lepidoptera :Lycaenidae) : une nouvelle espèce introduite

3 avril 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Yohann Racine : Techniques d'élevage de coléoptères
du Québec

10 avril 2009 au Centre de Foresterie des Laurentides

- Étienne Normandin-Leclerc : *Polyommatus icarus*
(Lepidoptera :Lycaenidae) : une nouvelle espèce introduite

1 mai 2009 à l'Insectarium de Montréal

- Jean-Philippe Mathieu : Bioluminescence, un fascinant
phénomène et un résumé de mes expériences d'élevage 2008



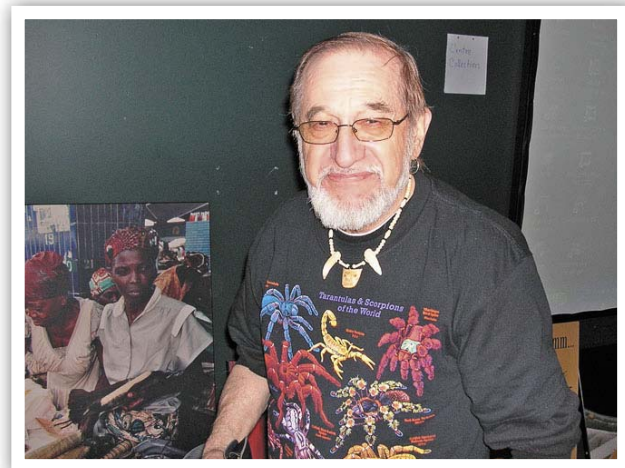
Salon des Insectes de Montréal



Les insectes des champs



Atelier de montage



Martin Kersmaekers

Observations de *Climaciella brunnea* (Mantispidae) sur fleurs d'asclépiade

Texte et photos par Denis Dumoulin

7ous les jours depuis des années, je fais l'inspection des plants d'asclépiade pour récupérer des chenilles de Monarque. Mais cette année, à la place, j'ai découvert *Climaciella brunnea* (Mantispidae), un insecte fascinant que je n'avais jamais attrapé autrement qu'en fauchant des herbes hautes.

Malgré les apparences, il ne s'agit pas d'une petite Mante Religieuse, mais bien d'un neuroptère. Les œufs sont pondus en groupe de plusieurs centaines sur l'écorce des arbres. Les jeunes larves sont très mobiles et se nourrissent d'œufs d'araignées. L'adulte mange de

petits insectes sur les plantes comme le fait la mante. La forme des Mantispidae et celle des Mantidae ont évolué de manière

similaire; il s'agit d'un beau cas de convergence évolutive. Le plus surprenant, dans le cas des Mantispidae, c'est qu'en plus d'être insectivores, elles sont aussi nectarivores. J'ai pu observer, l'été dernier, entre le 7 et le 12 juillet 2008, durant plusieurs heures dans un champ

près de chez moi à Mirabel, leurs comportements plutôt étranges. Tantôt de véritables prédatrices saisissant telle une mante leur proie à la vitesse de l'éclair grâce à leurs pattes ravisseuses munies de crochets effilés, tantôt nonchalantes, plongeant leur tête dans les coroles des fleurs d'asclépiade pour se repaître de leur nectar et ignorant même des proies potentielles passant près d'elles. En les observant, je suis resté perplexé.

Carnivore et nectarivore, c'est quand même assez surprenant pour un même insecte. Surtout que je n'ai trouvé aucune référence à ce double mode de nutrition. Pourtant, leur corps est parfaitement adapté à la récupération du nectar puisque le premier segment du thorax est très allongé ce qui leur permet de plonger leur tête dans les coroles de façon fort aisée. Pour en avoir le cœur net, j'ai observé l'intérieur des coroles des fleurs d'asclépiade à l'aide d'une loupe grossissante pour voir si des



insectes y nichaient et je n'ai rien trouvé. De plus, lorsque les Mantispidae retiraient leur tête des coroles, elles se nettoyaient assidûment la tête pour retirer ce qui semblait être du pollen qu'elles consommaient après coup.

Peu farouches, durant cinq jours, je les ai observées et manipulées avec aisance. Elles se prêtaient volontiers à toutes mes manipulations sans chercher à s'envoler ou courir, elles semblaient plutôt nonchalantes. Je les dardais légèrement avec mes doigts pour voir leurs réactions, elles étaient plutôt indifférentes et quand j'insistais elles finissaient par me rouer de coups de pattes et s'éloignaient doucement sur les fleurs d'asclépiade.



Jamais durant ces cinq jours je n'ai réussi à faire voler un de ces insectes qui se laissaient simplement tomber au sol même si je les lançais doucement dans les airs. J'ai observé environ une vingtaine de Mantispidae toutes sur des fleurs d'asclépiade dans un rayon de cinq mètres durant plus de 25 heures. La nuit venue, certaines restaient actives en plongeant sans relâche leur tête dans les coroles des fleurs, d'autres se réfugiaient sous les feuilles de la plante pour dormir. La sixième journée les fleurs d'asclépiade étaient presque toutes fanées et tombées. Je n'ai pu trouver aucune trace des Mantispidae. Elles s'étaient volatilisées. Je suis retourné inspecter les plants d'asclépiade et les alentours à tous les jours sans les retrouver pendant 30 jours. Au trente-et-unième jour, j'ai enfin retrouvé une des Mantispidae, elle était seulement à une quinzaine de mètres des plants d'asclépiade sur un lit de fougère

qui borde l'entrée du boisé. Elle était plus active et avait pris du poids, probablement une femelle prête à pondre. Malgré que je la dérangeais, jamais elle ne s'est envolée. Elle marchait rapidement sur les fougères pour finalement faire un petit vol de quelques mètres où elle a atterri sur un érable mature puis elle a grimpé hors de portée probablement pour pondre.

Dans le fond, j'ai l'impression qu'au moment de mes premières observations, les Mantispidae étaient probablement en train d'accumuler de l'énergie avant que les fleurs ne fanent, pour ensuite aller s'accoupler, à moins qu'elles s'accouplaient autour des asclépiades mais je n'ai pu observer ce phénomène. Mais, tout ceci n'est que supposition, j'espère avoir la chance de les observer à nouveau dans le futur pour comprendre chaque facette de leur cycle de vie.



Denis Dumoulin : récipiendaire du prix Léon-Provancher 2008

par Stéphane Dumont

La décoration Léon-Provancher catégorie « amateur » veut stimuler l'intérêt de l'entomologie comme loisir et est décernée à un membre de l'Association des entomologistes amateurs du Québec (AEAQ) pour reconnaître une participation hors pair aux activités de l'AEAQ, ou à la formation des jeunes entomologistes amateurs, ou encore pour souligner sa contribution aux connaissances de l'entomofaune du Québec.

Source : http://www.seq.qc.ca/accueil_fr.htm

Lors de son dernier congrès (20 et 21 novembre 2008), la Société d'Entomologie du Québec (SEQ) a décerné la décoration Léon-Provancher « amateur » à Denis Dumoulin. Noter que l'agenda de la soirée était pas mal rempli et qu'on m'allouait que deux petites minutes pour présenter notre récipiendaire. Pour lire la version courte du texte de présentation composé et lu par moi-même pour cette occasion, je vous invite à vous rendre sur notre forum de discussion à l'aide du lien suivant :



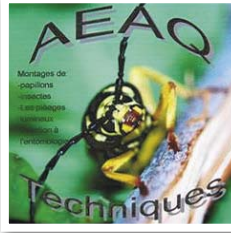
<http://forums.aeq.ca/tm.aspx?m=16531>

On me permet, par contre, de m'exprimer plus longuement dans une version qui paraîtra dans le prochain bulletin de communication de la SEQ. Voici, donc cette version allongée :

Denis s'est joint au Ca de l'AEAQ à l'automne 2006 comme coreprésentant de la section Montréal. Dès les premiers mois de son mandat, nous avons pu découvrir comment il est un communicateur et un organisateur d'événements incomparable. C'est monsieur sourire par excellence, il adore initier les nouveaux aux plaisirs de l'observation entomologique. Ateliers, sorties sur le terrain, gestion de notre table au Salon des Insectes de Montréal; rien ne l'arrête. Photographe, chasseur de longicornes, de *Catocala* et de Saturnidae, il nous a concocté plus d'une belle conférence au cours des deux dernières années. Ses talents de conteur nous ont fait voyager plus d'une fois sur notre beau territoire québécois. Armé de sa caméra, il nous offre de superbes histoires et anecdotes dont lui seul connaît le secret. Comme représentant de la section Montréal, il a planifié avec excellence maints événements. Il encourage et aide énormément les invités à bâtir leur première conférence lorsque nécessaire. Dépanneur professionnel, il est (et a été) au cœur de plusieurs dossiers chauds de l'AEAQ comme la remise en forme de notre site Web et la restructuration de la liste des membres. On le connaît maintenant surtout comme notre webmestre, un webmestre plutôt hyperactif puisqu'il met à jour le contenu de notre site hebdomadairement. On lui doit plein de nouvelles sections sur le site. Homme de projets, le site est en perpétuelle évolution. Il sait comment bien s'entourer, son enthousiasme est contagieux. En fait, il est en charge de notre plus

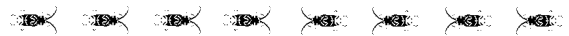
belle fenêtre vers le monde. Denis, grâce à toi l'AEAQ brille de par le monde!

Bien sûr, Denis a aussi un travail où il s'investit énormément.



Malgré tout cela, il a quand même trouvé le temps de concocter un DVD, maintenant à sa deuxième édition, comportant des fichiers pour 'Tout savoir sur les insectes': montage, pièges lumineux, miellée, élevage... Bref, sur tous les plaisirs que l'entomologie peut procurer comme loisir.

Le plus extraordinaire là-dedans c'est que tous les profits de la vente de ce DVD vont pour payer ou diminuer les coûts de séjour de nos plus jeunes membres à notre congrès annuel. Donc, pour tous tes efforts d'encouragement envers notre relève, pour ton altruisme, ta disponibilité et ton enthousiasme, il me fait plaisir, Denis, de te présenter ce prix en reconnaissance d'une participation hors pair aux activités de l'AEAQ.



Des yeux dans la nuit

Pour Denis, les moments magiques qu'il provoque, et l'inspiration qu'il fait naître.

Quand l'éclat du soleil décline,
Et que la lune installe son domaine,
J'en connais certains qui s'inclinent
Devant des beautés inhumaines.

Une passion pousse le promeneur
Vers une quête douce et silencieuse.
Les effluves enivrants du leurre
Séduisent les bêtes si capricieuses.

Et puis, dans un rayon de lune,
Ils sont là : des diamants lumineux.
De tout petits yeux luisants, fortune!
Annonçant le spectacle merveilleux.

Que de couleurs, que de trésors!
Dans leurs motifs hypnotiques
On ne trouve que joie et réconfort
En ces trop rares moments magiques.

Dans le noir silence de la nuit,
Je vous le dis, tout n'est pas gris.
Il y a vraiment de la vie et puis,
Il y a moi, toute éblouie...

par Chantal Hamel-Kropf

1^{er} septembre 2008.

Observation de deux espèces de *Lestes* dans une petite mare derrière Port-au-Persil (Charlevoix-Est)

Par Raymond Hutchinson

Le 27 juillet 2004, une équipe constituée d'une dizaine de jeunes de 8 à 14 ans du camp ÈRE de l'estuaire se rendait en fourgonnette à une mare située à quatre ou cinq kilomètres au nord de Port-au-Persil. Nous voulions montrer une petite mare d'une vingtaine de mètres de circonférence, tout au plus, étouffée par la végétation, où grouillait un nombre surprenant de demoiselles du genre *Lestes* (larves et adultes). Rendus dans la mare, l'eau nous arrivait aux genoux. Il est important de signaler que d'une année à l'autre, la circonférence et la profondeur de cette mare varient énormément.




Lestes disjunctus disjunctus, www.glerl.noaa.gov

Le naturaliste reste toujours surpris de voir qu'une étendue d'eau de si petite dimension peut héberger autant d'insectes, odonates, punaises et coléoptères aquatiques. Les participants voyaient des demoiselles (zygoptères) adultes, mâles et femelles, des émergences sur les tiges de plantes, des exuvies également sur celles-ci et des larves dans l'eau. Il fut facile en examinant à la loupe plusieurs individus d'établir que deux espèces de *Lestes* peuplaient le milieu, soit *L. d. disjunctus* et *L. congener* (espèce de deuxième partie d'été et d'automne). Ces deux espèces sont répandues au Canada de l'Atlantique au Pacifique.

Nous primes l'initiative d'apporter une vingtaine de larves au laboratoire du camp dans l'espoir d'observer des émergences. Après une couple de jours, celles-ci ne se produisaient pas encore. Je conseillai aux campeurs de placer l'aquarium de façon à ce que la partie contenant les larves soit à l'ombre, sous une fenêtre, et les tiges éclairées par le soleil en souhaitant que les émergences aient lieu. C'est ainsi que nous avons eu la chance d'observer des éclosions de larves de *Lestes*, de voir des adultes s'extirper de leurs dépouilles larvaires.

Il faut cueillir ces nouveaux adultes, fragiles et vulnérables, avec délicatesse en les manipulant le moins possible avec nos mains et les placer dans les moustiquaires des fenêtres du labo. Cela permet le séchage et le durcissement du corps de ces individus ténereux (nouveaux adultes). Nous pouvons ensuite procéder aux lâchers de ces adultes dans la nature une ou deux journées plus tard, à proximité d'une mare « à *Lestes* » qui héberge une végétation immergée abondante.

Lors d'une visite au camp ÈRE de l'estuaire le 9 octobre 2004, j'étais au labo avec Denis Turcotte, le directeur du camp. Celui-ci me montra quelque chose de tout à fait inopiné et imprévu. Un *Lestes disjunctus* mâle adulte était resté emprisonné sur un papier collant au mur depuis l'été, fort probablement et ce, en très bon état.

C'est ainsi que deux espèces d'odonates communes dans une mare de dimension réduite peuvent servir à l'initiation et à l'émerveillement de naturalistes et d'entomologistes en herbe. 


Les libellules dévorent-elles des pucerons ?

Par Raymond Hutchinson

En me documentant sur l'alimentation des libellules, j'ai relevé les cas d'observations d'odonates s'attaquant à des pucerons fixés aux tiges et aux feuilles de plantes.

Les libellules ont un régime alimentaire des plus diversifié allant de gros insectes comme des papillons et leurs congénères, des libellules parfois presque aussi grosses que le prédateur même, jusqu'à des insectes minuscules comme des pucerons. Il semble cependant que leur régime soit constitué surtout de mouches et moucherons souvent de petite taille comme les moustiques, les mouches noires, les chironomides, etc.

Fait surprenant, Corbet (1999) et Warren (1915) signalent que des *Pantala flavescens*, grosses libellules migratrices, ont dévoré des pucerons à Hawaï. Dunkle (1990) cite trois espèces de zygoptères dont les activités de prédation sur des pucerons ont été observées. Par exemple, les adultes de l'espèce *Ichnura hastata*, non encore répertoriée pour le Québec, mais présente dans le sud de l'Ontario, volent bas parmi les tiges d'herbes et volètent de tige en tige à la recherche de petits hémiptères. Il mentionne également que les *Lestes disjunctus disjunctus* et les *Argia moesta*, deux zygoptères présents au Québec, sont des consommateurs de pucerons. Des observations similaires nous viennent d'odonatologues européens. Ainsi, Miller (1987) nous apprend que la demoiselle d'Europe a l'habitude de saisir les pucerons directement sur les plantes en faisant du vol stationnaire devant ceux-ci pour ensuite foncer sur la proie et la saisir sur la tige ou la feuille. Silsby (2001) ajoute qu'elle voit souvent des zygoptères utiliser leurs pattes pour saisir des insectes posés sur des tiges de plantes.

Voici donc de nouvelles possibilités d'observation d'un aspect de la vie de nos odonates. Il s'agit de trouver des plantes infestées de pucerons, là où volent de nombreuses demoiselles, d'observer pendant un certain temps et d'espérer reconfirmar le fait que des odonates peuvent se nourrir de pucerons qui s'attaquent aux végétaux. 

Références :

- Corbet, P. S. 1999. Dragonflies, behavior and ecology of Odonata. Cornell University Press. 829 pages.
- Dunkle, S.W. 1990. Damselflies of Florida. Scientific Publisher's Nature Guide. 140 pages.
- Miller, P. L. 1987. Dragonflies. Naturalists' Handbook 7, Cambridge University Press. Cambridge, Grande-Bretagne. 84 pages.
- Silsby, J. 2001. Dragonflies of the World. Smithsonian Institution Press. Washington, D.C. 216 pages.
- Warren, A. 1915. A study of the food habits of the Hawaiian dragonflies or Pinau with reference to their economic relation to other insects. *College of Hawaii Publications*, Bulletin 3. 45 pages.

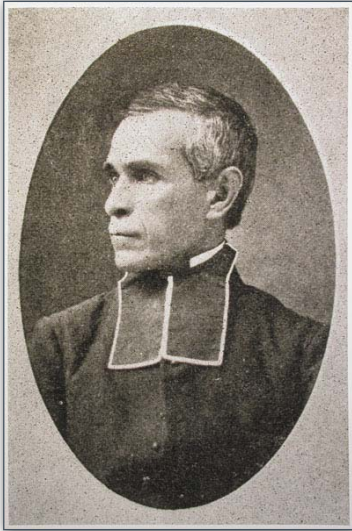
Chronique bio-entomologique



Mélanie Desmeules

L'abbé Léon Provancher (1820-1892)

E le prêtre, naturaliste et entomologiste débute ses activités de naturaliste avec la botanique et l'horticulture. Dans les années 1860, il publie le premier manuel de botanique et d'horticulture au Québec : le *Traité élémentaire de botanique* et le *Verger canadien*. Ses herborisations au Québec et dans le Haut-Canada et la collaboration de botanistes amateurs sont à la base de la préparation de la première flore menée à termes, en 1863, au Canada : la *Flore canadienne*. En 1868, il fonde également la première revue francophone consacrée aux sciences naturelles au Québec : *Le Naturaliste canadien*. Dans les pages de sa revue, Provancher traite de toutes les branches des sciences naturelles : botanique, ornithologie, mammalogie, herpétologie, ichtyologie, entomologie, géologie et pratique de l'histoire naturelle.



Aux abords de la retraite, Provancher réoriente ses recherches vers l'entomologie, tout en continuant à produire sa revue. L'entomologie occupe cependant une place prédominante dans *Le Naturaliste canadien*, car Provancher y publie d'abord ses découvertes d'espèces nouvelles, tout comme les autres espèces qu'il récolte lors de ses chasses. Elle devient donc un véritable banc d'essai pour ses futures publications sous formes de monographies. Dans son

œuvre entomologique, comprenant trois volumes et quelques fascicules de corrections et d'additions, *La Petite faune entomologique du Canada*, il recense et décrit les insectes présents sur le territoire du Québec dans les ordres des Coléoptères, des Orthoptères, des Neuroptèresⁱ, des Hyménoptères et des Hémiptères. Au fil de ses publications, qui s'échelonnent de 1877 à 1889, il décrit plus de 1100 espèces nouvelles d'insectes, principalement dans les ordres des Hyménoptères et des Hémiptères, avec des taux de validation de 59 % et 63 % respectivementⁱⁱ. On le considère comme le père de l'entomologie au Québec. À la fin de sa vie, il rassemble également ses observations sur les mollusques univalves du Québec et publie *Les Mollusques de la province de Québec*. La mort l'empêcha de produire le second volume sur les bivalves et d'achever son étude des Diptères, des Aptères et des Lépidoptères. Son disciple, l'abbé Huard (voir chronique du dernier numéro), complètera un manuscrit de Provancher sur les Lépidoptères diurnes, produit dans les années 1880. Huard, qui ajoutera le nom de Provancher de manière posthume, le publiera sous le

titre *Faune entomologique de la province de Québec, Volume IV, Sixième ordre, Les Lépidoptères. Fascicule I: Diurnes*, en 1929, année de sa mort.



- i Au XIX^{ème} siècle, l'ordre des Névroptères rassemble des groupes très divers d'insectes qui aujourd'hui sont séparés en autant d'ordres : éphémères, criquets et mantes religieuses, grillons et sauterelles, libellules et demoiselles, perles, termites, poux des livres, panorpes et mouches-scorpions, chrysopes et phryganes.
- ii Cela signifie que lors de révisions taxinomiques, on remarque que 59 % des Hyménoptères et 63 % des Hémiptères décrits par Provancher comme étant de nouvelles espèces l'étaient effectivement.

Pour en savoir plus...

Desmeules, Mélanie. 2004. L'abbé Léon Provancher. Le naturaliste polyvalent. Montréal, Éditions Lidec. 62 pages.

Desmeules, Mélanie. 2006. La contribution entomologique et taxinomique de l'abbé Léon Provancher. *Le Naturaliste Canadien*, vol.130, no 2: 7-15.



Nouveauté philatélique

par Stéphane Dumont



<http://timbres-canada.com/2008comm.htm>

Le 1^{er} octobre 2008, Postes Canada mettait en circulation son 3^e ensemble consacré aux espèces en voie de disparition. L'émission de 2008 portait sur les espèces aériennes. On y retrouve 3 oiseaux et un papillon **Le damier de Taylor**. Cette espèce ne se trouve pas au Québec.

Au siècle dernier, elle se rencontrait dans au moins 23 sites en Colombie-Britannique surtout dans les alentours du Grand Victoria. Aujourd'hui, on retrouve ce papillon que dans l'écosystème du chêne de Garry, un habitat unique décrit comme une mosaïque de terrains boisés, de prés, de prairies et de zones rocheuses découvertes démontrant une grande résistance aux épisodes de sécheresse. Cet écosystème, que l'on tente de protéger, abrite 93 espèces considérées comme en danger de disparition ou menacées en Colombie-Britannique et dont 21 d'entre elles comptent parmi les espèces en péril à l'échelle canadienne.



Compilation et texte par Alain Massé

Saison 2008

Grâce à la générosité de **Michel Coulombe, Stéphane Dumont, Richard Labrecque, Georges Lachaine, Frédéric McCune et Claude Tessier** pour leurs mentions, nous pouvons suivre la répartition ou la découverte de certaines espèces pour la saison 2008. Je tiens à remercier nos participants ci-haut mentionnés et tous ceux qui de près ou de loin ont participé à cette chronique qui, sans vous, les membres, ne serait pas possible.

Coléoptères

Le **13 août** sur des chardons (*Cirsium* sp.) à **Québec** (46°50'50", -71°16'17"), **Claude Tessier** a capturé une Chrysomelidae. Reconnaisant que ce spécimen appartenait à la tribu des Alticini en raison de ses fémurs postérieurs élargis, mais ne pouvant l'identifier à l'espèce en utilisant *American Beetles* Vol.2 (2002), Claude Tessier consulta **Claude Chantal** lors de l'activité d'identification de novembre à mont Saint-Hilaire. Celui-ci était intrigué par cet insecte qu'il ne connaissait pas. Claude Chantal quitta donc cette rencontre avec un spécimen et après quelques recherches, il l'identifia d'abord au genre *Sphaeroderma*. En consultant **Laurent Lesage** d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Ottawa, celui-ci compléta l'identification à l'espèce. Il s'agit de *Sphaeroderma testaceum* Fab. Voir le lien suivant : <http://www.thewcg.org.uk/iduids/sphaeroderma.htm>.

Laurent Lesage a déjà publié une note scientifique sur cette espèce en 2006 (*Proceedings of the Entomological Society of Washington* 108-1) où on peut y lire que cet insecte est capturé en Nouvelle -Ecosse depuis 1997.

Par la suite, Claude Tessier s'est aperçu qu'il avait déjà un spécimen de cette espèce parmi ses Chrysomelidae non-identifiées. Cet autre spécimen est daté du **2006-X-09** et a été capturé en fauchant (plante exacte inconnue) à Saint-Augustin-de-Desmaures sur un terrain vague (46°45'25", -71°22'12"). Claude Chantal spécifie que ce dernier spécimen constituerait une première mention documentée pour le Québec.

Le **8 juillet** à **Québec** (46°50'50", -71°16'17"), même endroit que *Sphaeroderma testaceum*, **Claude Tessier** a trouvé un Curculionidae sur des chardons. Ce dernier, sans en être un ressemblait beaucoup au genre *Hylobius*. Avec *American Beetles* Vol.2, il l'identifia comme étant *Larinus planus* (F.), mais la liste des coléoptères du Québec qu'il possède ne le mentionnait pas. À mont Saint-Hilaire, il l'a aussi montré à **Claude Chantal** qui lui confirma son identification. Cet insecte serait à Montréal depuis quelques années. Encore un fois, Claude avait un autre spécimen non-identifié daté du **2005-VIII-24** pris à la sortie de son lieu de travail sur un cadre de fenêtre de l'édifice (adjacent à un champ vague tout près du point de collecte de 2008, (46°50'45", -71°15'57")). Voir le lien suivant : <http://www.invasive.org/eastern/biocontrol/17CanadaThistle.html>

Hyménoptères


Le **6 juin** près d'un cours d'eau, dans un boisé en bordure d'une autoroute à Québec dans l'arrondissement **Beauport, Richard Labrecque** a observé la présence de plusieurs nids de *Myrmica rubra* (Formicidae, Myrmicinae). *Myrmica rubra* est une espèce qui n'est pas originaire du Québec, mais bien d'Europe. Cette espèce est particulièrement envahissante en Ontario et en Nouvelle-Écosse. C'est une espèce très agressive qui possède un dard pour piquer. Avec le temps, **M. Labrecque** espère déterminer si la présence de cette espèce est répandue dans la région de Québec. L'identification des spécimens a été effectuée par **André Francoeur**.

Lépidoptères

Le **30 juin, Frédéric McCune** a capturé un *Dasylophia thyatroides* (Notodonte du hêtre) au **Lac-Beauport**, au piège lumineux. Ce papillon est classé très rare pour cette région selon le volume de Handfield. Il est de couleur noire.

Le **23 août, Michel Coulombe**, à **St-Fulgence** au Saguenay, a capturé un magnifique Hepialidae, *Gazoryctra hyperborea*. La prise a été faite à 800 m d'altitude aux monts Valin, en bordure d'un lac avec graminées et forêt de conifères par une soirée claire et confortable de 20 degrés. Cette capture a été réalisée pendant une excursion organisée par **Michel Savard**.

Durant une visite dans la région de la Gaspésie, au début du mois de septembre, plus précisément dans le **parc Forillon, Georges Lachaine** a photographié un *Catocala crataegi*. La photo fut prise le **10 septembre** sur les bâtiments de services du parc, ce qui est une date assez tardive pour cette espèce. L'identification de ce lépidoptère a été confirmée par **Pierre Legault**.

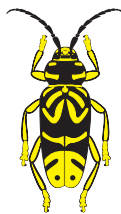
Encore de belles discussions à la rencontre d'identification du mont Saint-Hilaire, voici un résumé du type d'échanges de connaissances possible lors d'un tel évènement. **Stéphane Dumont** avait apporté, entre autres, une trentaine de microlépidoptères à faire identifier. Parmi ceux-ci, un superbe spécimen, capturé au piège lumineux (Hg) le **6 juillet à Laval**, attirait l'attention de plusieurs. Finalement, **Jean-François Landry** l'identifia comme étant *Yponomeuta cagnagella*, en spécifiant que c'était une espèce avec des chenilles grégaires qui adoraient le fusain (*Euonymus* sp.) comme plante hôte. **Louis Handfield** nous dirigea alors vers sa *Liste des Lépidoptères du Québec et du Labrador* (Fabriques Supplément 7, 1997) pour qu'on puisse y lire une note mentionnant que cette espèce européenne a été rapportée en Amérique du Nord pour la première fois en 1987. En début d'après-midi, on s'aperçut que **Jonathan Sylvestre** en avait aussi capturé un à **Manseau**, quelques semaines plus tard. Cependant, sa capture ne s'étant pas fait en pleine banlieue comme celle de Stéphane, il est donc fort probable que cette espèce ait aussi une plante hôte indigène lui permettant de se développer. Bref, deux localités à ajouter pour cette espèce qui est probablement plus répandue que l'on pourrait croire, mais surtout une « discussion digne de mention »! 

Date de tombée du prochain numéro:
1^{er} mai 2009



Avis de renouvellement

Il est temps de renouveler votre adhésion à l'AEAQ. Remplir le formulaire ci-joint (ou une copie de celui-ci) et nous le faire parvenir avec votre cotisation annuelle à AEAQ, 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec J3X 1L8. Ce formulaire est aussi disponible en format PDF que vous trouverez sur le site web de l'AEAQ, sous les rubriques *Informations générales et adhésion*.



Association des entomologistes amateurs du Québec

302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec J3X 1L8, Canada
Courriel : info@aeaq.ca Site Internet : http://aeaq.ca

Formulaire d'adhésion

Date

Renouvellement N° membre

Nouveau membre Année

Contact principal

Nom <input type="text"/>	
Adresse complète <input type="text"/>	
<input type="text"/>	
<input type="text"/>	
tél. rés. <input type="text"/>	tél. cell. <input type="text"/>
tél. bur. <input type="text"/>	tél. autre. <input type="text"/>
télécopieur <input type="text"/>	
courriel(s) <input type="text"/>	site web <input type="text"/>

Adhésion familiale

Inscrivez les informations des membres de la famille pour lesquels une carte de membre doit être émise.
Nom, lien familial, date de naissance, sexe, courriel

<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>
<input type="text"/>

Pour chaque membre familial, vous pouvez optionnellement nous fournir des informations personnelles qui apparaîtront dans le prochain répertoire des membres. Ex.: le niveau d'entomologiste (débutant, averti, étudiant professionnel), les groupes d'intérêts et régions collectionnées, courriel, profession, etc. Veuillez utiliser l'endos de ce formulaire si vous manquez d'espace.

Distribution électronique de *Nouv'Ailes*

- Oui, je désire recevoir *Nouv'Ailes* par Internet.
 Non merci, je désire recevoir *Nouv'Ailes* par la poste.

Note : Le bulletin *Nouv'Ailes* peut faire 3-5 Mo et doit être téléchargé (format PDF). Vous ne recevrez pas de gros fichiers dans la boîte de réception de courriel. Seulement un lien pour télécharger le PDF vous sera transmis. La revue *Faberies* est toujours postée.

Tarifs pour 2009 :

Adhésion régulière, Canada.....	30\$
Adhésion familiale (adresse et envois uniques).....	35\$
Adhésion de soutien.....	50\$
Adhésion régulière, autre pays.....	30\$ US**
Institution, Canada.....	35\$
Institution, autre pays.....	40\$ US**

** Payable par traite bancaire ou mandat poste. Aucun chèque accepté.

Libellez votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de **A.E.A.Q. Inc.**
et postez le à l'adresse suivante :

AEAQ
302, Gabrielle-Roy
Varennes, Québec
J3X 1L8, Canada

Type d'adhésion

- Régulière Familiale
 De Soutien Institutionnelle

Inscrivez le montant de votre paiement :

\$

Mode de paiement

- chèque comptant
 mandat-poste autre

Si vous ne désirez plus être membre de l'A.E.A.Q., SVP avisez-nous afin que nous puissions mettre à jour nos dossiers et éviter de vous envoyer d'autres avis.

Réservé à l'administration

Publications postées remises en main propre

Date

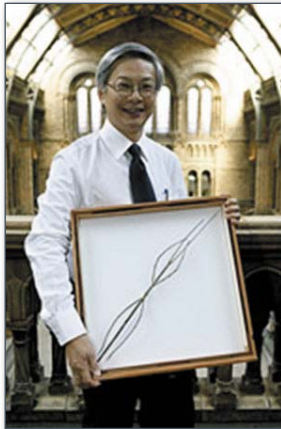
Enregistré par:

v20070218

Le plus long insecte au monde

par Stéphane Dumont

Le 16 octobre dernier, le Musée d'Histoires Naturelles de Londres a présenté le plus long insecte au monde, un phasme *Phobaeticus chani* dont on avait jusqu'à maintenant capturé que trois spécimens. Ces phasmes proviennent tous de Bornéo dans l'état Malaisien de Sabah. La bête mesure 57,6 cm de long en incluant les pattes et 35,7 cm sans les pattes. Deux records de longueur vieux de plus de cent ans sont ainsi battus. Les records précédents étant dépassés de 1 cm pour la longueur totale (*Phobaeticus serratipes*) et de 2,9 cm pour la longueur sans les pattes (*Phobaeticus kirbyi*). On croit que cette nouvelle espèce est difficile à détecter car elle vivrait probablement au sommet de la canopée. Ses œufs sont aussi spéciaux, comportant des petites ailettes les aidant pour la dispersion, un peu comme les samares de nos érables!



Pour en savoir plus ...

Natural History Museum. World's longest insect revealed, (page consultée le 10 janvier 2009), [en ligne], adresse URL : <http://www.nhm.ac.uk/about-us/news/2008/october/worlds-longest-insect-revealed.html>



Papillons en liberté

Partir à la conquête des Amériques
au jardin Botanique de Montréal

du 19 février au 26 avril 2009

Congrès 2009

Contrecoeur
du 7 au 9 août 2009

Réservez
votre week-end!

Plus de détails dans le prochain numéro

Un de nos membres à la télé !

Le 12 janvier dernier, lors de l'émission *Le Code Chastenay* à Télé-Québec, il y avait un excellent reportage sur le rôle qu'ont les entomologistes amateurs dans la détection d'insectes ravageurs exotiques. Une équipe a suivi notre collègue Pierre de Tonnancour et son fils dans une de leurs expéditions. Superbe prestation de Pierre, explications super claires. Bravo ! Un résumé du reportage peut être consulté à l'adresse suivante : <http://lecodechastenay.telequebec.tv/emission.aspx?id=31>



Dans le reportage on mentionnait aussi que l'agrile du frêne (*Agrilus planipennis*), ce petit bupreste originaire de Chine avait été détecté l'été dernier au Québec en Montérégie. L'Agence d'inspection des aliments a confirmé la présence de ce coléoptère en sol québécois par un bulletin d'informations datant du 26 juin 2008. <http://www.inspection.gc.ca/francais/corpaffr/newcom/2008/20080626f.shtml>



Agrilus planipennis,
<http://scf.mcan.gc.ca>

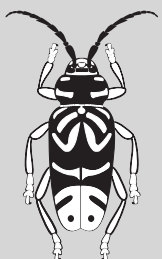
Stéphane Dumont

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Stéphane Dumont; nouvailles@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier. Révision des textes : Stéphane Dumont et Ginette Truchon.

Responsable des envois électroniques : Denis Dumoulin, responsable des envois postaux : Yves Dubuc.

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabriques* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2008 : Canada, 30\$; autres pays, 30\$ US; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 40\$ US. Les membres reçoivent la revue *Fabriques* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2008-2009 : Claude Chantal, président; Yves Dubuc, vice-président; Chantal Hamel-Kropf, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; Denis Dumoulin, Olivier Lalonde, Yohann Racine, conseillers.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : <http://aeaq.ca>.